

Olivier Delsaux, *Manuscrits et pratiques autographes
chez les écrivains français de la fin du Moyen Âge.
L'exemple de Christine de Pizan*

Élisabeth Gaucher-Rémond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/8655>

DOI : [10.4000/peme.8655](https://doi.org/10.4000/peme.8655)

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Élisabeth Gaucher-Rémond, « Olivier Delsaux, *Manuscrits et pratiques autographes chez les écrivains français de la fin du Moyen Âge. L'exemple de Christine de Pizan* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/8655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.8655>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Olivier Delsaux, *Manuscrits et pratiques autographes chez les écrivains français de la fin du Moyen Âge. L'exemple de Christine de Pizan*

Élisabeth Gaucher-Rémond

RÉFÉRENCE

Manuscrits et pratiques autographes chez les écrivains français de la fin du Moyen Âge. L'exemple de Christine de Pizan, Genève, Droz, « Publications romanes et françaises » n° CCLVIII, 2013, 616 p.

- 1 Cet ouvrage reprend une thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'université catholique de Louvain et s'inscrit au croisement de la littérature, de la génétique et de l'histoire du livre. L'éclairage est focalisé sur la fin du *xiv^e* et le *xv^e* siècle, où « l'écart entre la production textuelle et la production manuscrite tend vers zéro » (p. 13), où la scolastique cède le pas à l'humanisme et où l'imprimerie s'apprête à bouleverser les pratiques de publication. Olivier Delsaux s'attache à réhabiliter tous les processus à l'œuvre dans la confection des manuscrits autographes. L'exemple de Christine de Pizan, « femme, étrangère, veuve, autodidacte et au départ allophone » (p. 446), à qui l'on doit cinquante-quatre manuscrits et « manufactures autographes » (copies déléguées mais supervisées de la main de l'auteur), alterne avec une documentation plus large, qui reflète la diversité des usages, des enjeux et des valeurs de l'autographie à la fin du Moyen Âge : de nombreuses citations d'auteurs excèdent le cadre de la monographie annoncée dans le sous-titre de l'ouvrage. L'exposé suit un ordre chronologique, au fil des étapes successives de la « chaîne du livre » (manuscrits de composition, d'édition, de publication).

- 2 Une mise au point terminologique très précise tient compte de la polysémie des termes utilisés, chez les médiévistes comme chez les modernistes et généticiens des textes. Olivier Delsaux distingue trois notions complémentaires : le texte, le *codex* (qui renvoie au mode de production du manuscrit) et le contexte (qui renvoie à son mode d'utilisation). Ces classifications, rendues nécessaires par l' « individualité de l'autographie » (p. 555) qui interdit une définition globale, aident à mieux cerner les différents rôles de l'auteur intervenant dans le texte manuscrit.
- 3 Le manuscrit de composition (chapitre I) s'offre comme le support d'une analyse touchant à la fois aux pratiques et à l'imaginaire de l'écriture autographe. On apprécie la réflexion sur le rapport entre autographie et autobiographie (Christine de Pizan mais aussi Philippe de Mézières, Charles d'Orléans...), même si, dans le cas de Villon, la notion de parodie mérite d'être rappelée. L'intérêt accordé aux « postures d'*escripvant* » (p. 98) et aux modalités de l'autopromotion s'accorde avec une tendance de la critique actuelle : on pourrait mentionner, à ce propos, la récente ouverture de la base de données CLERC6 (<http://wp.unil.ch/clerc6>). Olivier Delsaux voit dans la scène de rédaction à la plume un moyen d' « objective[r] et de cristallise[r] les activités intellectuelles et langagières du geste littéraire » (p. 156) : cette approche nous semble instaurer un dialogue constructif avec celle de Florence Bouchet dans *Le Discours sur la lecture en France aux XIV^e et XV^e siècles* (Champion, 2008). D'une manière générale, des pistes sont tracées pour éviter toute erreur d'anachronisme : ainsi à propos de la destruction des manuscrits de composition, ou au contraire de leur valorisation par la recherche ou la conservation, qui témoignent de l'attention accordée ou non aux avant-textes et aux procédés de rédaction dite de premier jet. Olivier Delsaux reste cependant conscient du manque d'information dont on dispose sur certaines phases d'élaboration, comme celle de la réécriture du manuscrit de composition.
- 4 S'agissant du manuscrit d'édition (chapitre II), l'enquête d'Olivier Delsaux traque toutes les stratégies auxquelles recourent les écrivains médiévaux pour rentabiliser leur travail. Même si ses hypothèses ne trouvent pas toujours de preuve dans les sources conservées (cf. p. 206), une logique se dessine, liée à la question récurrente de savoir en quoi l'autographie était, ou non, valorisante aux XIV^e et XV^e siècles. Là encore, la réflexion s'inscrit avec une belle opportunité dans l'actualité de la recherche : on mentionnera, à propos de la mise en recueil, les travaux consacrés à la poésie d'Eustache Deschamps par l'Équipe « Étude et édition de textes médiévaux » (EA 4349) de l'université de Paris IV-Sorbonne.
- 5 L'examen du manuscrit de publication (chapitre III) illustre la multiplicité des enjeux de l'autographie : « commerciaux, esthétiques, philologiques, juridiques, protocolaires, spirituels, culturels, idéologiques » (p. 456). De nombreuses pages concernent le statut socioprofessionnel du scribe, du « transcrivain » (p. 249), et son institutionnalisation en éditeur-publieur. L'autographie est aussi considérée dans sa fonction métonymique, à travers les traces d'autoréflexivité par lesquelles se dit la situation d'énonciation *in absentia* : signature, annotations péritextuelles, portraits (voir, à ce propos, la contribution de Liliane Dulac et Christine Reno sur Christine de Pizan dans le collectif *L'Autoportrait dans la littérature française du Moyen Age au XVII^e siècle*, dir. É. Gaucher-Rémond et J. Garapon, Rennes, PUR, 2013, p. 49-69)... On trouve ici de très belles analyses sur la « corpo-réalité » qui traduit la présence de l'auteur dans son texte : tout ceci entre en résonance avec les travaux de l'équipe MEDIEVARs (carnet de recherche : <https://medievars.hypotheses.org>). Olivier Delsaux met aussi l'accent sur

l'émergence des droits d'auteur, sur la prise de conscience de sa responsabilité, à travers la réflexion sur la valeur authentifiante de l'autographie et les risques de falsification ou corruption « morale » que peut entraîner le recours un scribe incompetent ou peu scrupuleux. Cette immersion dans l'*intentio auctoris* pour expliquer les corrections d'un écrivain soucieux de garder la main sur un texte qu'il craint de voir mal compris ou mal respecté aboutit parfois à d'étonnantes découvertes (ainsi la « brève mécompréhension » d'un texte par son propre auteur, p. 437). Olivier Delsaux reste toujours prudent dans ses conclusions : ce que nous considérons comme des fautes de copie pouvait alors relever de « la variance admise à l'époque » (p. 421). Enfin, d'éclairantes remarques sur la répartition du travail entre l'auteur et ses délégués, au nom des principes d'efficacité et de rentabilité, débouchent sur le constat d'un passage du manuscrit autographe à la manufacture autographe au fur et à mesure que s'accroît le rythme des publications.

- 6 Ainsi, l'ouvrage contribue fort utilement à « sérier les questionnements » (p. 549) que soulèvent les différentes pratiques autographes et à réviser les préjugés afin de rendre compte de l'évolution des mentalités concernant la copie manuscrite. On trouve ici un véritable discours sur la méthode pour une analyse de l'autographie qui soit respectueuse tout à la fois de l'époque considérée, de la situation personnelle et contingente des auteurs et des conditions de production et de réception des œuvres. Olivier Delsaux invite à réviser la pratique d'édition des textes en moyen français et le statut du philologue qui, « fouineur, voyeur voire éboueur » cherche « ce que les médiévaux ont justement visé à masquer ou à détruire » (p. 560).

INDEX

Parole chiave : autografia, genetica, manoscritto autografo, manoscritto di composizione, manoscritto d'edizione, manoscritto di pubblicazione, storia del libro

Keywords : autography, autographic manuscript, book history, composition manuscript, edition manuscript, genetics, publication manuscript

Mots-clés : autographie, génétique, histoire du livre, manuscrit autographe, manuscrit de composition, manuscrit d'édition, manuscrit de publication

nomsmotscles Charles d'Orléans, Christine de Pizan, François Villon, Philippe de Mézières

AUTEURS

ÉLISABETH GAUCHER-RÉMOND

Université de Nantes